

EVERY, Donald et Roger HALL, dir., *Coming of Age. Readings in Canadian History Since World War II* (Toronto, Harcourt Brace, 1996), ix-464 p.

Jean-François Cardin

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardin, J.-F. (1996). Compte rendu de [EVERY, Donald et Roger HALL, dir., *Coming of Age. Readings in Canadian History Since World War II* (Toronto, Harcourt Brace, 1996), ix-464 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 243–246. <https://doi.org/10.7202/305511ar>

AVERY, Donald et Roger HALL, dir., *Coming of Age. Readings in Canadian History Since World War II* (Toronto, Harcourt Brace, 1996), ix-464 p.

À partir de quel moment l'actualité devient-elle de l'histoire? Peut-on analyser avec assez d'objectivité des événements aussi récents et controversés que l'avènement de l'ALENA ou les épisodes encore chauds de Meech et de Charlottetown? Étudier le passé récent d'une société pose en effet le problème du «recul», de la mise en perspective nécessaire pour bien saisir le sens des nombreux événements et des phénomènes complexes considérés. Pour Donald Avery et Roger Hall, qui viennent de publier une compilation de 29 études sur l'histoire canadienne depuis 1939 et qui abordent cette problématique en introduction, l'exercice est non seulement possible, mais nécessaire: «Our view [...] is that somewhere between the galloping nihilism of postmodernism and the stodgy consensus of dead certainties there is still a vital role for historians and even for 'national' history.» Plus loin, ils ajoutent: «Every generation writes its own history, and contemporary Canadians will replicate new Canadian realities.» (p. 2) Pour les auteurs, il est clair qu'un épisode de l'histoire canadienne s'est terminé récemment avec la fin de la Guerre froide et l'adhésion du Canada au libre-échange, et il est aussi clair que cette période, marquée par une certaine maturation sociopolitique et l'avènement du «Big government», débute avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Les textes, choisis dans une perspective multidisciplinaire, sont également de nature diverse, allant de l'étude pointue et rigoureuse par des historiens et autres praticiens des sciences humaines (Carl Polanyi, Terry Copp, Ruth Pierson, Michael Behiels, J. L. Granatstein et d'autres), à l'analyse plus légère et personnelle (Margaret Atwood, Daniel Latouche), en passant par le témoignage (Didi Khayatt, James R. Cross). Le tout est divisé en six parties abordant chacune un grand thème ou une période. Les compilateurs ont cherché à toucher à tous les aspects de l'évolution de la société, sans oublier la dimension politique qu'ils semblent vouloir réhabiliter, comme bien d'autres depuis quelque temps. Chaque partie comporte une liste intéressante et à jour de suggestions bibliographiques.

Dans la première partie, en guise d'introduction à l'ensemble de l'ouvrage, c'est la *Canadian identity* que l'on cherche à cerner. Alors que Margaret Atwood le fait par le biais d'une analyse de la littérature et Robert Fulford par celui de la vie de la peintre Emily Carr, Carl Polanyi et le journaliste Barry Came en cherchent des indices dans le rôle des Canadiens

dans le monde de la science. Didi Khayatt nous offre en terminant un témoignage suave sur son expérience d'immigrante confrontée à l'attitude ambiguë des Canadiens «de souche». La deuxième partie tente de comprendre l'impact profond et multidimensionnel de la Seconde Guerre mondiale, perçue ici comme l'événement fondateur du Canada contemporain. Des questions historiographiques controversées y sont notamment discutées, dont l'emprisonnement des citoyens japonais (Ann Gomer Sunahara) et la fameuse série «révisionniste» de la CBC *The Valour and the Horror* (Brereton Greenhous *et al.*). Terry Copp et Bill McAndrew offrent pour leur part une analyse de la réaction de l'armée canadienne face au stress vécu au combat par des soldats mal préparés, tandis que des extraits de l'incontournable article de Ruth Pierson sur la condition féminine durant le conflit nous sont proposés.

Dans un troisième temps, ce sont les années fastes 1945-1960 qui sont l'objet de cinq études, parmi les plus intéressantes et les plus riches du recueil, selon moi. Une nouvelle analyse de ce pesant document que constitue le rapport Marsh nous est d'abord offerte par Brigitte Kitchen. Avec à-propos, elle nous en rappelle toute la profondeur et la cohérence à une époque où la sécurité sociale essuie le feu d'une critique aussi intéressée qu'ignorante du passé. J. M. Bumsted scrute ensuite cette grande migration démographique d'après-guerre que fut le développement des banlieues et du mode de vie qu'il généra et dont la télévision naissante fut le miroir déformant et idéalisant. Un autre phénomène social qui ne fut plus du tout le même après la guerre, c'est le mouvement syndical canadien, dont C. Huxley, D. Kettler et J. Struthers comparent l'évolution et la philosophie avec celle de son pendant américain, présenté comme moins militant et plus «collaborationniste». Cette partie se termine par deux textes portant sur des aspects régionaux, l'un, de Michael Behiels, sur le développement de la Faculté des sciences sociales de Laval et l'action du père Lévesque, dans lequel l'auteur reprend ses thèses sur la «modernisation» du Québec et les sources idéologiques de la Révolution tranquille, et l'autre, de W. T. Bernard, L. Lucas-White et D. E. Moore, qui montre comment encore de nos jours les femmes noires de Nouvelle-Écosse doivent s'adapter à la triple discrimination ethnique, sexuelle et sociale.

Dans une quatrième partie, peut-être la plus faible parce que servie par un choix discutable de textes, ce sont les années 1960 et 1970, placées sous le signe de la «turbulence» et de la contestation sociale des *baby-boomers*, qui sont l'objet d'une tentative d'interprétation. Dans un premier texte, extrait de la biographie de Lester B. Pearson par John English, la longue marche vers le pouvoir de ce dernier, présenté comme le symbole même du consensus sociopolitique qui caractérisa le Canada au tournant des années 1960, nous est relatée. Visionnaire en matière de politique étrangère, Pearson nous apparaît par contre comme moins perspicace en politique intérieure. Suit une analyse critique par William Christian du percutant essai de George Grant, *A Lament for a Nation*, publié au beau milieu des *Sixties* et marqué par la désillusion du philosophe face au gouvernement de Diefenbaker et à l'inconsistance de son nationalisme. Vient ensuite une analyse purement personnelle

du FLQ par sa victime britannique lors de la Crise d'octobre, James R. Cross, à qui on confie la tâche d'«expliquer» la philosophie de ses agresseurs; le texte de Ronald Crelinsten sur ce sujet, suggéré dans la bibliographie, eut été nettement plus pertinent. Un texte de Ruth Fawcett suit, portant sur la politique scientifique du Canada vue à travers la décision du gouvernement Trudeau d'annuler en 1968 le développement du *Intense Neutron Generator Project*. L'auteur y voit la preuve d'un autre manque de confiance du Canada face à la «Big Science», comme ce fut le cas dix ans plus tôt avec l'avion Arrow. Cette partie se termine par l'analyse que fait D. A. Ferreira des revendications territoriales des Lubicons durant les années 1970, et mettant en évidence le conflit inévitable entre développement économique et mode de vie autochtone.

La cinquième partie traite des relations extérieures. Le diplomate John Holmes y analyse d'abord l'évolution de l'ONU depuis sa fondation et, en parallèle, celle du triangle ONU/Canada/États-Unis. Les relations avec les États-Unis sont d'ailleurs au centre du texte suivant, celui de Jocelyn G.-Mallet et de Don Munton, qui reviennent sur un épisode clé de cette liaison parfois tumultueuse: la crise des missiles de Cuba en 1962. Puis J. L. Granatstein se demande si l'implication du Canada dans les missions de paix a vraiment changé quelque chose aux situations concernées, tandis que T. A. Keenleyside étudie le difficile équilibre que le Canada a dû établir dans son aide aux pays du tiers monde entre droits humains et intérêts commerciaux.

L'ouvrage se termine par une section consacrée aux questions et débats de ces dernières années. À tout seigneur tout honneur, la question constitutionnelle et la difficile relation Québec/Canada anglais sont l'objet de deux articles. D'abord, Daniel Latouche, dans un texte publié en anglais en 1991, nous rappelle l'importance dans le déroulement de ce débat des symboles et des images de soi et de l'autre. Quant à David Taras, il analyse l'influence directe qu'a eue la couverture médiatique des pourparlers constitutionnels, et plus particulièrement les divergences de vue, parfois marquées, qu'ont affichées les médias francophones et anglophones dans leur couverture respective. Robert Evans et ses collègues proposent ensuite une analyse comparative des systèmes de santé canadien et américain, notamment quant à leurs coûts respectifs. La politique du multiculturalisme, un des éléments de plus en plus discuté du «mantra» canadien — selon l'expression des compilateurs —, est ensuite l'objet d'une analyse de V. Seymour Wilson, qui centre son attention sur les implications du pluralisme ethnique et culturel dans la vie politique de ce pays. Enfin, le texte de John Hutcheson, produit en 1987, témoigne de la crainte des nationalistes anglo-canadiens au moment de l'avènement du libre-échange canado-américain.

Le choix de textes proposé par Avery et Hall en vaut bien d'autres, bien que j'eus opté pour davantage de textes synthétiques, analytiques et à forte densité d'informations, les plus utiles selon moi pour les étudiants. Les notes de présentation, au début de chacune des parties, sont particulièrement bien tournées et situent adéquatement le contexte de chaque période et l'essence de chaque texte. Il se dégage de l'ensemble une interprétation du Canada qui

me semble bien correspondre à la vision post-Meech qui se développe au Canada anglais, une perception plus «résignée», où l'on semble faire son deuil d'un certain Canada, celui des années fastes et optimistes du Centenaire et de l'État providence tout azimut. Dans ce contexte, le Québec n'est plus tenu pour acquis et n'est plus l'objet d'une fixation et d'une sollicitude exagérées, tandis que l'ombre angoissante du géant américain revient en force.

*Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal*

JEAN-FRANÇOIS CARDIN